



21 mai 1981 : François Mitterrand, élu Président de la République, salue Pierre Mendès France.

## De la III<sup>e</sup> à la V<sup>e</sup> République

### Pierre Mendès France et "les" gauches

**Au début du XX<sup>e</sup> Siècle, le radicalisme domine la vie politique française. Aujourd'hui divisé et minoritaire, il continue cependant de représenter une conception particulière du pouvoir. Pierre Mendès France est, à gauche, l'une de ses figures emblématiques, même si le Parti Socialiste se réclame de son héritage.**

### Un engagement précoce au Parti radical

Pierre Mendès France entre très jeune en politique : au sein de la Ligue universitaire républicaine et socialiste, qui **combat l'extrême-droite** ; et au Parti radical, où il adhère à l'âge de 16 ans. Ce parti occupe alors le centre de l'échiquier politique, ce qui lui permet de faire pression à droite comme à gauche. À partir de 1927, un mouvement se constitue pour le moderniser de l'intérieur : Pierre Mendès France est l'un de ces **Jeunes Turcs** plutôt à gauche, qui s'intéressent plus particulièrement aux questions économiques. Léon Blum le nomme sous-secrétaire d'Etat au Trésor dans le deuxième gouvernement du Front Populaire, en 1938.

### Le Mendésisme refuse l'approche partisane

Elu à la Présidence du conseil en 1954, Pierre Mendès France constitue son gouvernement sans en référer aux états-majors des partis. Son équipe, majoritairement radicale, intègre aussi quelques gaullistes et un socialiste : François Mitterrand. Quelques mois après ces "sept mois et dix jours", il prend la tête de son parti. Il concrétise son rêve de **renovation du Parti radical**, en lançant notamment une campagne d'adhésion, une école de cadres. Le parti, qui décline depuis 1945, reprend son souffle.

Pierre Mendès France apparaît ainsi, après la victoire électorale du **Front républicain** en 1956, comme le chef naturel de ce regroupement de centre gauche avec la SFIO de Guy Mollet, l'UDSR de François Mitterrand et les républicains-sociaux de Jacques Chaban-Delmas. Mais il laisse à Guy Mollet la responsabilité de pacifier l'Algérie.

Peu après, ayant lui-même quitté ce gouvernement, il s'estime désavoué lorsque des députés radicaux se prononcent pour la politique de Guy Mollet en Algérie. Il abandonne ses fonctions à la tête du Parti radical 1957. Trop indépendant, il est ensuite exclu de ce parti.

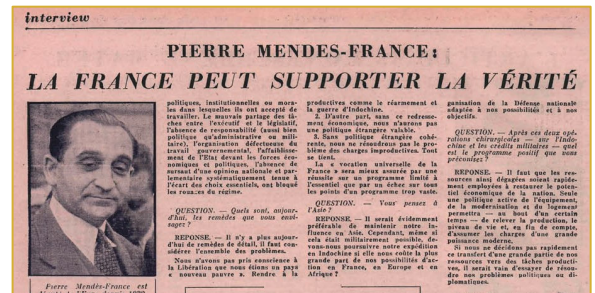
### Le Parti socialiste revendique l'héritage de Mendès France

En 1960, Pierre Mendès France **rejoint le PSU** (Parti socialiste unifié) de Michel Rocard. Mais il s'en détache également. Ce qui ne l'empêche de rester fidèle à ses attaches socialistes, même après sa décision en 1972 de se mettre en retrait de la vie politique française.

Ainsi, et en dépit de ce qui les sépare, il soutient les **candidatures de François Mitterrand aux présidentielles de 1965**, puis 1981.

Pierre Mendès France, en retour, est devenu une référence du socialisme contemporain : par ses ouvrages de réflexion, et aussi par ce qu'il a transmis directement à des proches et des collaborateurs tels que **Pierre Bérégovoy**, qui fut un conseiller de Pierre Mendès France : devenu ministre de l'Economie puis Premier ministre sous François Mitterrand, il a présidé l'Institut Pierre Mendès France de 1991 à 1993.

Source : Eric Roussel, *Pierre Mendès France* ; Institut Pierre Mendès France



**L'Express, 16 mai 1953, n°1, p. 6**  
L'hebdomadaire, très engagé à ses débuts, a été fondé pour soutenir le combat politique de Pierre Mendès France.